

A PROPOS D'UN POÈME DE V. HUGO TRONQUÉ À L'USAGE  
DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

ou

V. Hugo et les petits zoiseaux

par Jacques BOURQUIN, Besançon

1. - L'étude qui suit n'a pas d'autre prétention que d'éclairer une certaine pratique pédagogique du texte poétique, d'interroger l'emploi qui en est fait à l'école élémentaire, à partir d'un exemple trop significatif pour représenter la règle générale, mais révélateur nous semble-t-il, d'une démarche souvent masquée.

Dans un manuel d'apprentissage de la langue est présentée isolée la première strophe d'un poème des Châtiments intitulé "Chanson" (I,13). Nous nous sommes demandé quelle signification cette strophe pouvait prendre dans cette présentation particulière, tant en ce qui concerne la situation de communication dans laquelle elle était intégrée que le texte même qu'elle réalisait ainsi détachée de l'ensemble originel.

Il nous a paru nécessaire d'établir d'abord quelle signification elle avait dans son contexte textuel et situationnel historique pour mieux dégager les déviations et les infléchissements que lui fait subir son réemploi. Nous reportant aux éditions critiques des Châtiments, nous avons découvert qu'il existe dans ces éditions les deux versions publiées, l'une par P. Berret (collection "les grands écrivains de la France", 1932), l'autre par F. Albouy (La Pléiade, 1967, reprise dans l'édition Massin des Oeuvres de V. Hugo (Club du Livre).

CHANSON

*La femelle? elle est morte.  
Le mâle? un chat l'emporte  
Et dévore ses os.  
Au doux nid qui frissonne  
Qui reviendra? personne.  
Pauvres petits oiseaux!*

*Le pâtre absent par fraude!  
Le chien mort! le loup rôde,  
Et tend ses noirs panneaux;  
Au bercail qui frissonne  
Qui veillera? personne.  
Pauvres petits agneaux!*

CHANSON.

*La femelle? elle est morte.  
Le mâle? un chat l'emporte  
Et dévore ses os.  
Au doux nid qui fi        mne  
Qui reviendra? personne.        5  
Pauvres petits oiseaux!*

*Le pâtre absent par fraude!  
Le chien mort! le loup rôde,  
Et tend ses noirs panneaux;  
Au bercail qui frissonne,        10  
Qui veillera? personne.  
Pauvres petits agneaux!*

*L'homme au baignoir! la mère  
A l'hospice! ô misère!  
Le logis tremble aux vents;  
L'humble berceau frissonne.  
Qui reste-t-il? personne.  
Pauvres petits enfants!*

*Jersey, Février 1853*

*L'homme au baignoir! la mère  
A l'hospice! ô misère!  
Le logis tremble aux vents;  
L'humble berceau frissonne.  
Que reste-t-il? personne.  
Pauvres petits enfants!*

*Jersey, février 1853*

Notre analyse utilise des techniques élaborées par les sémioticiens de la littérature. Ces techniques se justifient dans la mesure où elles sont adaptées à leur objet.

1) Le poème est une évocation dramatique d'une menace pesant sur des êtres innocents et sans défense dont les protecteurs naturels et sociaux ont été écartés ou détruits. Il se prête de ce fait particulièrement bien à une application du schéma actantiel.

2) Sa forme est particulièrement redondante. Son titre "Chanson" le rattache explicitement à un genre dont les règles fixées impliquent cette redondance. La symétrie immédiatement visible, ou audible, de ses structures strophique, syntaxique, sémantique et lexicale oriente vers la recherche d'un schéma génératif dont les trois strophes sont la projection réalisée par un certain nombre d'opérations.

3) Les conditions historiques de production sont ici tellement évidentes qu'il n'est pas besoin d'insister. Il s'agit d'une œuvre de combat et d'actualité. Leur connaissance est une condition nécessaire de l'interprétation symbolique du poème. Une lecture qui ignorerait ces conditions aboutirait à une interprétation tout à fait aberrante.

## 2. Le schéma actantiel

Nous renvoyons à Greimas, "Sémantique structurale". Les catégories actantielles sont définies comme les "catégories qui organisent, tant sur le plan du message discursif qu'à l'intérieur des micro-univers, la représentation du monde des significations sous forme d'oppositions et de jonction d'actants" (id., p. 129).

Dans le cas d'un poème qui est d'une part l'expression immédiate du je-scripteur, dans le contexte d'un recueil engagé, polémique et satirique, où l'auteur se pose a-priori comme actant; qui est d'autre

part évocation de tableaux ou de récits dans lesquels le je-scripteur n'est pas actant immédiat, même si les récits suggérés ont une valeur symbolique, il nous semble que l'analyse actantielle peut être faite à deux niveaux distincts d'interprétation du texte, selon que l'on prend en considération

1) la fiction narrée-évoquée: l'histoire des petits/enfants laissés sans défense par la disparition de leurs protecteurs

2) la narration de fiction avec le poète actant, énonciateur présent dans l'énoncé, tenant un discours subjectif et conférant au texte produit une destination et une valeur polémiques.

### 2.1. L'interprétation du schéma actantiel de la fiction.

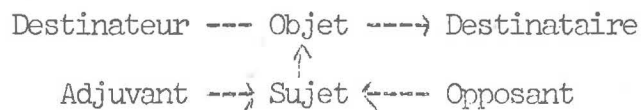
La fiction comporte trois séries de personnages-actants:

1) les protecteurs: femelle, mâle; pâtre, chien; homme, mère;

2) les prédateurs: un chat, le loup, (les vents?);

3) les "petits": oiseaux, agneaux, enfants.

L'action présente le triomphe de la mort sur la vie, du mal sur l'innocence. Mais l'identification des actants aux catégories actantielles du schéma de Greimas



pose quelques problèmes.

2.1.1 Si l'on interprète les protecteurs comme sujet donnant l'objet "vie" aux destinataires "petits" contre les opposants "prédateurs", on est en contradiction avec le sens du poème.

2.1.2 Une seconde interprétation consiste à identifier comme sujets les "prédateurs" qui prennent la vie, ou donnent la mort (objet) aux destinataires "petits".

Sur le plan syntaxique, tous les noms des protecteurs sont sujet de phrases prédicatives non achevées: phrases attributives ou passives, soit verbales, soit nominales, à l'exception d'un seul qui est complément d'objet d'une phrase active qui a pour sujet un nom de prédateur (Strophe 1, vers 2, "le mâle? un chat l'emporte"), soit:

la femelle est morte  
le pâtre (est) absent  
le chien (est) mort  
l'homme (est) au bain  
la mère (est) à l'hospice

et, par transformation:

le mâle est emporté par un chat.

Si dans un cas (le pâtre) il n'y a pas d'actant extérieur cause du procès ("par fraude" impliquant "il a fraudé"), dans les autres cas, excepté la phrase active (le mâle, un chat...), l'actant cause n'est pas indiqué dans la phrase même. Pour la première strophe, il est possible que le chat ait fait mourir la femelle, et dans la deuxième strophe, que le loup ait fait mourir le chien, mais ce n'est pas certain et en tout cas pas dit. La seconde interprétation est donc une extrapolation. En outre elle butte sur une inconnue: l'absence, dans la troisième strophe, de "prédateur". Or, il nous semble que tout s'organise autour de cette absence nominale.

2.1.3 La troisième interprétation, qui nous semble la bonne, est suggérée et renforcée par la seule variante textuelle attestée dans les manuscrits. Hugo avait d'abord écrit dans la seconde strophe (V.3) "la mort tend ses panneaux". La version définitive gomme ce sujet mais en transfère le contenu de sens dans l'adjectif "noirs" de "tend ses panneaux noirs", situé pour ainsi dire au centre de gravité du poème. En outre, le réseau lexical comporte deux fois le participe adjectif mort-morte en position de prédicat. La mort, sujet non énoncé et gommé, peut être interprétée comme destinataire dans le schéma suivant

Destinateur (la mort) (sujet gommé)	prend la vie donne la mort (objet)	aux	Destinataire petits
---	--	-----	------------------------

avec ses adjuvants  
chat  
loup  
X

malgré les opposants (protecteurs eux-mêmes victimes)  
femelle-mâle  
pâtre-chien  
homme-mère

La réalisation lexico-syntaxique du poème : 1) met l'accent sur la défaillance ou la disparition (mort) des opposants; 2) gomme l'ac-

tant personnage de "la mort"; 3) occulte, comme on l'a déjà signalé, un adjuvant représenté par X. Le schéma y est réalisé ainsi:

	la femelle	morte		
(un chat emporte)	le mâle	emporté	par un chat	petits oiseaux
(	dévore	) ses os	dévorés	
	le pâtre	absent		
	le chien	mort	(le loup?)	
(la mort)	le loup rôde			petits agneaux
	tend ses panneaux (autour de)			
	l'homme	au bain		
(X)	la mère	à l'hospice	(X)	petits enfants

Cette réalisation du schéma actantiel comme triomphe de la mort sur la vie, du mal sur le bien, de la méchanceté et de la violence sur l'innocence sans défense 1) permet de ne pas désigner directement la mort, sinon dans ses effets (par adjectivation comme qualification de personnages), et surtout par ses actants adjuvants: pour parodier J. Cocteau, "elle a ses assassins"; 2) met en relief l'absence d'actant adjuvant nommé dans la dernière strophe. Elle laisse comme seule identification possible de cet absent X, la mort et le mal. Nous aurons à y revenir.

2.2 La paradigmatization du schéma. La reprise de strophe en strophe fait apparaître une modification importante dans l'évocation du processus de menace et de mort en ce qui concerne les protecteurs et les petits.

2.2.1 Les protecteurs, dans les strophes 1 et 2, sont morts. Dans la troisième strophe ils ne le sont pas, mais leur sort est pire.

Quant aux "petits", dans la première strophe, les petits oiseaux sont abandonnés ("qui reviendra?"); dans la seconde, les petits agneaux sont menacés ("qui veillera?"); dans la troisième les petits enfants ont disparu ("que/qui reste-t-il?") et sont pour ainsi dire "néantisés".

Cette néantisation est marquée dans l'opposition temporelle futur/présent; elle l'est aussi dans la différence de la référence de "personne". Dans les deux premières strophes, le terme exclut la référence aux "petits", oiseaux et agneaux, qui sont donnés comme présents. Dans la troisième strophe par contre, les petits enfants sont inclus avec le couple "homme-mère" dans une même absence.

Cette différence est soulignée par l'opposition qui/que de l'édition Berret, supprimée par Albouy, et que nous devons examiner.

### 2.2.2 Le problème de la variante textuelle que/qui.

L'édition originale des Châtiments a paru, anonyme, à Bruxelles en 1853. Le texte en a été revu par V. Hugo. P. Berret signale à propos de la ponctuation de cette édition qu'elle "a été voulue par Victor Hugo qui a corrigé lui-même les épreuves de 1853; elle n'obéit pas toujours aux règles consacrées par l'usage, elle est souvent déterminée par des préoccupations de rythme, ou de plus grande clarté dans le sens" (Avertissement, p. 1). Cette édition comporte la version "Que reste-t-il?", reprise dans les autres éditions parues du vivant de l'auteur (mais non supervisées par lui: l'édition Hetzel et Quantin, 1882, a été établie par Paul Meurisse). La version "qui reste-t-il?" a été introduite par Albouy dans l'édition de la Pléiade (1967) et reprise par Massin (éd. Club du Livre). Albouy déclare:

"Nous reproduisons le texte de l'édition originale dont nous savons qu'il a été corrigé par l'auteur" et "Nous corrigeons la coquille de l'édition originale qui imprime que reste-t-il?"

Si l'on examine les trois énoncés

Qui reviendra? personne

Qui veillera? personne

Qui/Que reste-t-il? personne

plusieurs constatations s'imposent.

1) C'est en premier lieu la différence des constructions verbales: les deux premiers énoncés comportent un verbe intransitif impliquant un sujet animé, donc "qui", et excluant "que". Le troisième a un verbe impersonnel admettant un "sujet réel" (ou complément) soit animé soit inanimé (il reste qui/quoi) et avec antéposition qui/que reste-t-il?).

2) Une deuxième différence, déjà mentionnée, est l'opposition temporelle présent/futur associée à la différence de valeur référentielle de "personne". Les deux premiers "qui" réfèrent aux protecteurs potentiels (cf. le futur) à l'exclusion des petits. Le troisième pronom interrogatif sous la forme "qui" ne référerait qu'aux animés, protecteurs et enfants; la forme "que" nous semble impliquer en outre le "logis" et le "berceau", dont les connotations affectives sont évidentes. Dénués désormais (présent) de signification et de valeur, ils participent de la même "néantisation" qui affecte la vie et son réceptacle, les petits et le foyer. Inversement la réification de l'animé signifie la destruction de la vie. En dépit de l'impropriété d'ailleurs toute relative "que/personne" (un énoncé comme "que reste-t-il? rien, ni personne" nous semble acceptable), nous optons pour la version "que".

2.3 Réinterprétation du schéma actantiel. On a vu comment les absences lexicales, le gommage de la mort d'une part, l'occultation de l'adjuvant désigné comme X d'autre part, suggèrent une sorte d'identification par ce qu'on pourrait appeler la superposition des manques. L'énigme posée par X trouve bien sûr sa réponse partout dans le recueil des Châtiments, et dans les poèmes les plus voisins comme "Souvenir de la nuit du 4": "Monsieur Napoléon" est celui qui fait tuer les enfants. Pour le lecteur actuel cette interprétation n'est rendue possible que par la connaissance historique et par la prise en compte de l'énonciateur Victor Hugo dans sa situation d'opposant politique. Elle entraîne une réinterprétation du schéma actantiel à un niveau symbolique en fait fondé sur l'histoire

Destinateur	{	Auteur	objet	Public	}	Destinataire
		V. Hugo	vie	Français		
		Scripteur		Lecteur		
		Narrateur		Narrataire		
		protecteurs	petits	Prédateurs		
Adjuvants		femelle-mâle	(oiseaux	chat		Opposants
		pâtre-chien	agneaux	loup		
		homme-mère	enfants)	vents		
			sujet	X = Mort-Mal = Napoléon		

Ce schéma renverse d'ailleurs le précédent, car c'est le scripteur qui dénonçant le triomphe du mal absolu (= X) sur l'innocence et le bien, par sa dénonciation même inverse la valeur de ce triomphe. La constatation est une accusation stigmatisante, parole de feu destinée à réveiller le pseudo cadavre auquel elle s'adresse (cf. "Au peuple"; "Lazare, lève-toi"). La dénonciation du mal rend son triomphe inopérant. Plus ce triomphe est grand et "noir" (présenté comme tel), plus il suscite, est censé susciter l'indignation et la révolte.

### 3. La grammaire du texte

Nous n'entrerons pas dans des considérations théoriques. Du moins devons-nous préciser un point qui a été abordé par T.A. Van Dijk (in Greimas: Essais de sémiotique poétique. Larousse, 1972, p. 289): celui de savoir si des phrases "non normales" (c'est le terme de Van Dijk) du type SN doivent être considérées comme réécriture de phrases verbales avec une transformation de suppression, ou comme appartenant à une sous-classe particulière de structures qui pourraient correspondre aux "énoncés affectifs ou expressifs" mentionnés par Le Galliot (Description générative et transformationnelle de la langue française. Nathan, 1975, p. 87). Dans le cas présent, l'identité de position dans la strophe d'énoncés apparentés sémantiquement et pour ainsi dire parallèles nous incite à traiter les différentes réalisations (de phrases), y compris les phrases nominales, comme des réalisations d'un modèle unique qui serait celui de la phrase verbale. Pour éviter les discussions relatives à la hiérarchie et aux niveaux d'insertion des transformations, nous parlerons d'opérations.

3.1 Le texte T peut être réécrit comme un ensemble de strophes STR, la prise en compte de STR comme élément linguistique entre T et la phrase (P) étant justifiée a posteriori par la réécriture de P<sub>1</sub>, 2, 3, etc. qui montre l'isomorphisme de structure.

+/+ T #/ ----> STR1, STR2, STR3

STR  $\begin{Bmatrix} 1 \\ 2 \\ 3 \end{Bmatrix}$  ----> P1, P2, P3, P4, P5, P6

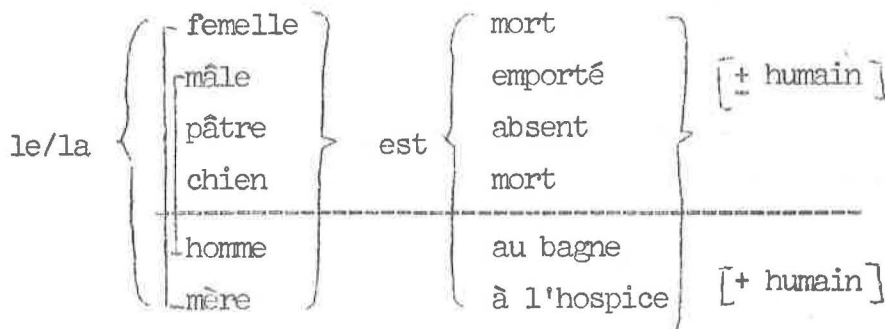
P1, ..., 6 ----> SN + Prédicat

P1, P2, P6 ----> SN + est +  $\begin{cases} \text{part.} \\ \text{adjectif} \\ \text{SNP} \end{cases}$

P3 ---->  $\begin{cases} \text{SN + est + adjectif} \\ \text{SN + V} \end{cases}$

P4, P5 ----> SN + V.

### 3.1.1 P1 et P2 correspondent donc à



La réalisation active de P2 dans STR1 nous semble secondaire par rapport au modèle SN + V être + adj./part./SNP applicable à l'ensemble des énoncés apparaissent dans chaque strophe dans cette position. Cette réalisation active a la même valeur sémantique puisque "le passif d'un verbe non conclusif se confond tout à fait avec l'emploi attributif du participe dit passé d'aspect tensif" (Grand Larousse de la langue française, I, Aspect, p. 268) et par conséquent avec le présent actif. "Il est emporté par un chat" équivaut à "un chat l'emporte".

P1 et P2 sont par ailleurs réalisées à l'aide d'opérations essentiellement destinées à conférer une emphase -au sens le plus général du terme- et de deux types: 1) la disjonction de SN et de V (dans P1 et P2 de STR1) qui transforme la phrase assertive en un couple interrogation nominale-réponse sous forme de phrase verbale; 2) la suppression du verbe être et l'adjonction d'un point d'exclamation (dans P1 et P2 de STR2 et

STR3). Le degré d'intensité affectif est marqué par l'association des deux opérations.

3.1.2 P3 est de toutes les phrases celle qui présente les réalisations les plus variées. C'est en quelque sorte le lieu d'une indécision. Dans STR1, P3 se réalise sous la forme SN + V + SN, et est coordonnée à P2 qui subit peut-être l'attraction de sa structure. Dans STR2, P3 est dédoublé par coordination du verbe et se réalise en P3,

P3' sous la forme 
$$P3, P3' \rightarrow SN + \left\{ \begin{array}{l} V \\ \text{et } V + SN \end{array} \right\}$$

Dans STR3, P3 se réalise sous la forme SN + V + SNP. C'est le lieu d'un basculement sémantique: en effet P3 s'y rattache sémantiquement à P4 par les relations lexicales logis-berceau et tremble-frissonne, alors que dans STR1 et STR2, P3 est rattaché sémantiquement et syntaxiquement à P2. En outre STR3 comporte un élément particulier ("ô misère") sur lequel nous reviendrons.

3.1.3 P4 est, dans STR1 et STR2, inclus dans P5 par l'opérateur "à" et la relativisation de V

(A) le  $\left\{ \begin{array}{l} \text{doux nid} \\ \text{bercaïl} \\ \text{humble berceau} \end{array} \right\}$  (qui) frissonne

P5 se réalise à partir de SN + V Nég.

Personne ne  $\left\{ \begin{array}{l} \text{reviendra} \\ \text{veillera} \\ \text{reste} \end{array} \right\}$

De STR1 à STR3 se manifeste une différence progressive en ce qui concerne l'inclusion de P4 dans P5, évidente dans la ponctuation de l'édition Berret: STR1 n'a pas de signe de ponctuation à la fin de P4, STR2 comporte une virgule; STR3, un point (pas d'inclusion). La différence entre STR1 et STR2 se justifie par la liaison syntaxique plus étroite de V et du SNP ("à...") dans STR1. En effet, "à" y est un pro-adverbe locatif dont les propriétés transformationnelles sont différentes du "à" de STR2, où le SN introduit est plutôt un complément de phrase qu'un complément du verbe. De ce fait la variante que présente l'édition Albouy: suppression de la virgule dans STR2 (variante qui n'est ni signalée ni commentée par Albouy) nous semble injustifiée.

3.1.4 P5 est réalisé<sup>2</sup> par une disjonction analogue à celle de P1 dans STR1, sous forme d'interrogation-assertion négative

Personne ne      { reviendra  
                    { veillera  
(qui/que)        { reste

avec une opposition temporelle, déjà mentionnée, entre STR1, STR2 et STR 3.

3.1.5 P6 comporte un SN prédicatif à adjectif de qualité antéposé (pauvre)

Ces { oiseaux  
      { agneaux      sont de pauvrespetits  
      { enfants

P6 est réalisée par antéposition et effacement du verbe avec adjonction du point d'exclamation.

3.1.6 La revue des opérations par lesquelles le texte se constitue montre <sup>/que</sup> STR3 est le lieu d'une rupture en raison des divergences qui s'y manifestent d'une façon ou d'une autre dans chacune des phrases:

- 1) opposition, du trait [+ humain]/[+humain] qui affecte SN et adj. prédicat ou SNP dans P1, P2 et P6
- 2) différence de construction de P3: absence de coordination
- 3) réalisation de P4 autonome, sans inclusion
- 4) opposition que/qui en P5.

Une analyse de la structure spatiale (graphique) du poème confirmerait cette rupture:

la femelle           morte  
le mâle             l'emporte  
le pâtre absent  
le chien mort  
l'homme au bain    la mère  
à l'hospice

rupture qui permet l'inscription du scripteur ("ô misère").

3.2 Cette brève analyse ne vise pas à établir une grammaire complète du texte, mais à saisir de quel type sont les opérations par lesquelles se réalise l'énoncé et ce qu'elles révèlent du fonctionne-

ment du poème, et par conséquent de la strophe isolée qui a constitué notre point de départ.

3.2.1 L'inscription du scripteur-énonciateur. Le poème ne comporte pas de pronom de première personne (je). Mais 1) la transformation de la phrase assertive par disjonction interrogation + réponse établit un dialogue fictif entre un je et un tu, sorte de dédoublement de l'énonciateur; 2) les transformations exclamatives exprimant le degré d'intensité affective, réalisées dans les phrases nominales (et les signes typographiques qui les soulignent) inscrivent également le scripteur et son procès d'énonciation. Cela culmine dans l'énoncé "ô misère!" (STR3) dont la singularité structurale au coeur de la strophe a déjà été soulignée.

On remarque d'ailleurs que les phrases nominales exclamatives de STR2 et STR3 fonctionnent de façon équivalente à la phrase interrogative + réponse de STR1, et pourraient être réalisées sous la forme

"Le pâtre? absent par fraude ...  
l'homme? au bagne..."

On pourrait aussi, sans l'exclamation, les considérer comme en voie de subordination, comme une sorte de participe absolu (elliptique du verbe être) à valeur causale ou explicative, dépendant des verbes qui suivent. Cette subordination, inscrite dans le sémantisme, ne se réalise pas syntaxiquement en raison de la présence du point d'exclamation: celui-ci, marqueur phonologique, indique qu'il n'y a pas d'émission phrasique continue.

On a aussi un faux dialogue où le scripteur qui connaît les réponses transforme ses assertions en questions en les marquant affectivement pour informer le lecteur et surtout pour agir sur lui et obtenir son adhésion. Le scripteur dédoublé qui répond à une question qu'il a posée lui-même, puis qui s'exclame en constatant, devient l'interprète du tu suscité, de la vox populi, ce public anonyme qu'il s'agit de convaincre en lui imposant une vision par l'intermédiaire d'un discours.

3.2.1.2 Cette inscription du scripteur se fait en outre par des éléments lexicaux divers:

1) l'absence de déictique mais la généralisation des déterminants définis (la, le...) qui imposent au lecteur la vision particulière du scripteur;

2) les adjectifs affectifs: "doux nid", "humble berceau", "pauvres petits";

3) les évaluatifs: "petits" dont l'utilisation en lexie (petits oiseaux) et dans le réseau lexical (femelle, mâle, mère) fait qu'il cumule ses deux significations et prend la valeur d'un intensif diminutif. Il ne s'agit pas d'oiseaux de petite taille, mais de "petits" d'oiseaux de petite taille.

3.2.2 La paradigmatization comme syntagmatique. La répétition du schéma strophique est en même temps progression.

3.2.2.1 Cette progression se manifeste dans les paradigmes lexicaux et les modifications sémantiques au sein du lexique isotopique

femelle-mâle	oiseaux
homme-mère	petits enfants

Un exemple en est dans STR3 la succession de "tremble" et "frissonne" qui joue sur la polysémie de frissonner: 1) être agité d'un tremblement dû au froid (sujet [+Animé]); 2) être agité d'un tremblement (sujet [-Animé]); 3) frémir d'une vive émotion, par exemple de peur (sujet +Animé).

3.2.2.2 La progression ressort de la structure telle qu'elle a été analysée. Nous n'y revenons que pour préciser un point: l'absence d'inclusion de P5 en P6 dans STR3 a pour effet de supprimer la référence locative ("à...") de STR2 ("doux nid, bercail") qui désigne le refuge où sont encore (présent) blottis les petits. Dans STR3 le "logis" n'est plus ce lieu refuge mais déjà le lieu néant.

3.2.2.3 Ainsi par la superposition des lexèmes: nid  
bercail  
logis-berceau

et des structures, le poète qui décrit un référent imaginaire et symbolique, crée un espace visionnaire qui de trois lieux ne fait qu'un seul: celui de la vie innocente condamnée et sacrifiée, le néant noir et glacé.

#### 4. Les effets de la troncation

4.1 L'analyse a montré que le poème possède une structure extrêmement précise dont 1) la redondance, 2) les modifications dans la redondance sont les éléments fondamentaux constitutifs de la signification. (Nous laissons de côté la matrice sonore).

La première strophe instaure le modèle repris ensuite. Mais aussi, elle n'acquiert sa totale signification que par la réalisation entière du poème. La troisième strophe donne la clé "humaine" du modèle.

On a vu d'autre part que la valeur symbolique s'élabore à partir de la connaissance de l'histoire. Connaissance vécue et contemporaine pour le lecteur de 1853, culturelle et acquise par les livres ensuite. Cette valeur symbolique est fondée sur des valeurs axiologiques imposées par le discours du poète, et en même temps idéologiques, que le lecteur moderne peut admettre comme siennes par identification et adhésion à un système de valeurs historiquement différent, et décalé, mais analogue.

Ainsi la première strophe est une première réalisation d'un modèle poétique et axiologique-idéologique à la fois, qui n'est pleinement réalisé que dans l'ensemble achevé du poème. Pour reprendre la terminologie de Jakobson, la fonction conative du poème s'élabore au sein de la fonction poétique et par la médiation de celle-ci.

4.2 Or, la troncation détourne la signification en détruisant la structure d'ensemble fondée à la fois sur la reprise et sur la modification dans la reprise. En particulier, elle supprime les éléments permettant la réinterprétation symbolique "humaine" de la troisième strophe, en fait les seuls référant explicitement à l'histoire. De façon générale, elle mutile la structure proprement poétique, support des valeurs axiologiques et idéologiques.

Le poème est réduit à un énoncé "para écologique" pleurant sur les petits oiseaux pour toucher les petits enfants et capter leur émotivité. Ainsi la première strophe isolée devient en quelque sorte l'antonyme (à même fin) de la chanson d'un autre poète franc-comtois, le sapeur Camember:

Petits voizeaux qui zêtes dans le feuillage  
Ousque murmure l'onde du clair'ruisseau  
Chantéz chantéz dedans le vert bocage  
Le gai printemps époqu' du renouveau.

4.3 En même temps se produit une substitution de destinataire et de destinataire.

La modification est évidente et avouée. Les conditions mêmes de la communication et son type la comportent. Il ne s'agit même pas d'acculturer en introduisant à la connaissance d'un auteur et de son époque. Mais ce qui est modifié c'est aussi le destinataire. La strophe isolée s'adresse moins à un public scolaire défini qu'à l'image de ce public telle qu'elle est projetée par l'auteur de la troncation. Il s'agit d'une réappropriation -ou d'un détournement-effectué à des fins propres, qui aboutit à une perversion du sujet discoureur initial et de son discours. La réinterprétation symbolique du schéma actantiel est rendue strictement impossible.

## 5. Conclusion

Nous ne prétendons pas du tout apporter la formule magique qui donnerait aux enseignants le moyen de susciter et de faire dominer les discours poétiques. Nous savons tous combien le chemin est difficile, combien la voie est étroite entre la libération d'une parole ivre de découvrir ses propres pouvoirs, et la nécessaire initiation, l'appropriation de ressources d'ailleurs aussi changeantes que le cours de l'histoire. Du moins semble-t-il nécessaire d'éviter des erreurs dont le cas rapporté est d'une certaine manière exemplaire.